Effets du Covid

Des milliers de Genevois ont arrêté le sport

Les associations sportives locales ont toutes perdu des membres à cause des restrictions sanitaires. Parmi ceux qui ont abandonné, un grand nombre d'adolescents.

Luca Di Stefano

Il y a de l'excitation, des sourires et des plaisirs retrouvés. Les compétitions sportives peuvent reprendre. Après de longs mois de restrictions sanitaires, le sport amateur retrouve progressivement sa liberté. Il était temps.

À l'heure du retour graduel à la normalité, il faut néanmoins faire les comptes de quinze mois vécus sous la menace de la pandémie. Et constater que les chiffres des abandons sont inquiétants. La plupart des disciplines sont touchées par une vague sans précédent de défec-

Logiquement, c'est dans le football, sport le plus populaire, que les données sont les plus spectaculaires en chiffres absolus. Il y avait à Genève 19'400 licenciés à la fin de l'année 2019; il n'en reste que 17'300 à ce jour. Plus de 2000 licenciés ont raccroché les crampons. Une diminution qu'on peut attribuer à la pandémie, puisque l'Association cantonale genevoise de football (ACGF) sortait d'une décennie durant laquelle les effectifs n'avaient fait qu'augmenter.

Du basket au volley, du ski à la danse, aucun sport ne sort indemne de ces longs mois d'interdiction totale ou partielle. «Tous les clubs genevois de volley ont perdu des membres, indique Denis Gredig, entraîneur et responsable des compétitions pour l'association cantonale. Dans mon club de Genève Volley, nous avons perdu, en moyenne, une joueuse par équipe», ajoute-t-il. Cette crise est-elle passagère? Pas sûr. «Nous avons énormément de pertes chez les adolescents, environ 20%, déplore à son tour Nathalie Lamers, directrice de Vernier Dance. Nous savons que nous ne les reverrons pas.»

Niveaux inférieurs touchés

L'ensemble des éducateurs et bénévoles engagés dans le sport amateur dressent le portrait-robot du sportif démissionnaire. Jeune adulte, il ou elle évoluait dans des niveaux plutôt inférieurs, dans ces catégories où l'activité physique n'est que plaisir et partage.

Ces mêmes éducateurs dressent un autre constat: les problèmes que l'on rencontre en dehors du sport se sont amplifiés au sein des familles. Les fragilités économiques, sociales, psychologiques - se sont renforcées. Pour certains, le goût de l'effort s'est évanoui dans un contexte précarisé. Quant à la peur d'une contamination, elle n'est de loin pas une explication convaincante à ces défections en masse.

L'enthousiasme de retrouver les terrains de sport ne peut masquer une forme d'inquiétude. «Ces indicateurs sont très mauvais, confirme Christophe Barman, président de Genève Snowsport, également actif au sein d'organismes de promotion de la santé et du sport. Selon lui, la pro-



blématique est avant tout sanitaire. «Les aides financières aux clubs ont plutôt bien fonctionné, dit-il. En revanche, la baisse des effectifs aura des impacts clairs sur la santé.»

«Il ne fallait pas arrêter»

Christian Lamers est un entraîneur de football engagé dans son club de Donzelle, à La Plaine. Il est également le cofondateur de l'association Pro Santé Enfants Covid-19, créée au plus fort de la deuxième vague, quand les autorités genevoises ont décidé d'interdire la pratique du sport également pour les plus jeunes.

Aujourd'hui, l'entraîneur a le sentiment que les risques soulevés de voir les jeunes se réfugier derrière leurs écrans, de consommer de l'alcool ou des drogues - sont toujours d'actualité. «Quand nous demandions le maintien du sport pour les moins de 16 ans, c'était sur la base d'un rapport de Swiss Olympic selon lequel il ne fallait absolument pas arrêter le sport dans ces catégories.» D'autant que les autorités genevoises ont adopté une position restrictive à ce sujet alors que le Canton de

Vaud décidait de ne pas interdire. C'est donc avec un immense regret que Christian Lamers voit aujourd'hui des clubs démunis face à ces jeunes qui abandonnent en masse. «Ils deviennent quoi, ces enfants et ces adolescents? C'est inquiétant pour la suite. Il revient maintenant aux responsables de rappeler ceux qui ont arrêté, de les relancer pour les faire revenir. Sans cela, on risque d'avoir de gros soucis dans plusieurs années et de le payer socialement.»

Le paradoxe des écrans

Que font-ils donc, ces jeunes, au lieu de leur sport? Tous se posent la même question. Dans les tentatives de réponses, beaucoup citent une forme de léthargie et le recours aux écrans, dont l'usage a été dopé durant la pandémie.

Mais, paradoxalement, ces mêmes écrans ont été la seule arme des clubs et des éducateurs pour maintenir le contact durant les mois de séparation. Christian Lamers, lui, s'est improvisé en lan de la pandémie se mesure youtubeur de l'entraînement pour footballeur confiné.

Sur les terrains de volley, quand les rencontres ont pu reprendre sans public, Denis Gredig a mis au point un système de retransmission de matches en direct. «Ils sont très bien suivis et plusieurs bénévoles se sont mis à

disposition pour filmer, remarque-t-il. Il manque la convivialité du public et de la buvette, mais cela permet de maintenir un lien et les parents, interdits de salle, sont contents de voir jouer leurs enfants.»

À l'heure de la reprise, le bidonc aussi à la baisse de la pratique du sport. Est-on allé trop loin dans les restrictions imposées à la jeunesse? Christian Lamers en est convaincu. «Même si les autorités avaient leurs raisons, elles ont eu tort. Il ne fallait pas priver de sport enfants et adolescents.»

«Le sport est un promoteur de santé mentale»

• Responsable de l'unité de crise Malatavie aux HUG, la psychiatre Anne Edan se confronte quotidiennement aux adolescents et à leurs problèmes. Elle évoque la difficulté de tirer un bilan mais reconnaît des circonstances peu propices au plein épanouissement des adolescents.

De nombreux jeunes ont décidé d'arrêter le sport. Est-ce inquiétant?

Le sport est un promoteur de santé mentale à plus d'un titre. Il crée du lien social, il est un vecteur de santé physique et donne le sentiment de maîtriser son corps. Il faut alors se questionner sur ce qui a remplacé la pratique sportive. Si on quitte un sport pour lire, marcher ou faire de la musique, pourquoi pas?

Et si c'est pour passer davantage de temps devant un écran?

Une fois encore, il faut déterminer quel est

l'usage des écrans. Il y a des usages problématiques, mais, pour beaucoup, l'écran a été le seul moyen de conserver un lien durant la pandémie. Pour d'autres, il stimule la créativité.

Le terme de motivation revient souvent. À quel point est-ce déterminant dans le développement de la personnalité d'un jeune?

Je préfère utiliser les notions de désir et d'élan vital. Ce sont des éléments fondamentaux dans le processus de l'adolescence. Qui veut-on être? Que veut-on faire? À qui veut-on ressembler? Il faut être prudent, car si la panne de désir est fréquente, la perte de l'élan vital est un signe de dépression.

Les clubs de sport jouent un rôle important...

Bien sûr. Ils sont l'occasion de multiplier les rencontres. Tout le monde est acteur dans le

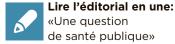
développement d'un adolescent: les proches, les amis... Mais les adolescents sont surtout reconnaissants de rencontrer d'autres adolescents. En ce sens, le sport, la culture, les loisirs ont un rôle essentiel

De manière générale, a-t-on négligé la jeunesse durant cette longue année de restrictions?

Il est encore tôt pour tirer des conclusions générales, mais il est clair que les jeunes ont eu peu la parole. Les experts se questionnent, car les adolescents, au lieu de protester vigoureusement - ce qui aurait pu être leur rôle, finalement -, se sont montrés relativement responsables et dociles. Peut-être est-ce une forme de sidération liée au traumatisme. À mon sens, il y a certainement un contraste entre ceux qui ont tiré parti de la pandémie et ceux qui ont subi les mesures. L.D.S

2 millions d'aides **Covid aux clubs**

Moins de membres signifie moins de rentrées financières. En ajoutant des événements inexistants, des sponsors absents et des buvettes fermées, les finances des clubs de sport sont dans le rouge. Pour cela, le Canton, la Ville de Genève, les communes et le Fonds cantonal du sport ont mis à disposition un million de francs en 2020 pour venir en aide aux clubs ayant essuyé des pertes. Une somme identique est disponible en 2021. L.D.S.



L'éditorial

Une question de santé publique

Luca Di Stefano Rubrique Genève

Les sportifs amateurs retrouvent enfin le chemin des compétitions. Peu à peu, ils renouent avec des entraînements normaux, le public, la buvette et les sourires. L'enthousiasme de la reprise du sport masque néanmoins un constat à plusieurs égards alarmant. Après quinze mois de mesures sanitaires changeantes et coercitives, les clubs ont perdu un grand nombre de leurs membres, toutes disciplines confondues.

Certaines associations tirent la langue financièrement et il se murmure que d'aucuns auraient préféré que cette reprise n'ait jamais lieu. Si la pratique du sport est un marqueur de notre santé physique et psychique, les signaux que nous envoie le retour à la normalité sont mauvais. Par milliers, à Genève, des personnes pratiquant un sport ont décidé de jeter l'éponge, rendu leur licence et ne sont plus membres de leur association. Reviendront-elles demain? Personne n'a de réponse. Certains en doutent.

Le plus inquiétant vient du profil type de celles et ceux qui ont arrêté. Souvent jeunes adultes, confrontés à d'autres difficultés familiales, économiques et sociales, de nombreux adolescents n'ont pas trouvé la force de maintenir le contact avec ce sport qui contribuait à leur équilibre.

Les enfants et les adolescents ont été les grands oubliés de la pandémie. Il y avait urgence, c'est vrai, mais les autorités ont enchaîné les mesures d'interdiction frappant les activités collectives de manière linéaire, sans mesurer les effets à moyen et long terme que ces restrictions produiraient sur les plus jeunes.

À l'heure - espérons! - de tourner la page de l'épidémie, le retour des jeunes sur les terrains de sport doit être une priorité. Il s'agit d'une question de santé publique à ne pas négliger. Page 3